

lagement à sa douleur, et le fermier des Ajoncs commençait à reprendre courage et à retrouver son sourire quand Lazarine la déguenillée vint travailler chez lui pendant une moisson. Un an plus tard, Lazarine portait des bijoux, Lazarine s'installait à la ferme des Ajoncs; elle était devenue la femme de Gerbier,, et...

— Je ne veux pas prononcer ce mot, aussi vite du moins. Pendant plusieurs mois vous ne fûtes que sa belle-mère. Il fallait laisser croire à Gerbier que vous aimiez l'enfant de Madelonne, il fallait lui inspirer une confiance profonde; cela dura jusqu'au jour où vous aussi vous eûtes un fils. Dès lors Herbert devint pour vous un objet d'horreur, car vous eûtes pour but unique de détacher Ambroise d'Herbert afin de le voir reporter toute son affection sur Julien.

— N'est-il pas naturel que j'aime mon enfant?

— On ne peut plus naturel.

— Continuez.

— Quand Gerbier vous épousa, Herbert avait treize ans. C'était un garçon franc, alerte et bon, un peu vif, capable d'un mouvement de colère, comme son père, mais susceptible d'éprouver des tendresses sincères et d'accomplir de grands actes de dévouement. Il souffrit en voyant une étrangère prendre la place de Madelonne; mais s'il ne fut pas capable de vous aimer, il ne cessa point de se montrer respectueux à l'égard de son père, et je l'ai vu prendre de Julien des soins fraternels. Il aime cet enfant, objet de votre idolâtrie; il chérit tendrement son père, et cependant... cependant, Lazarine, vous

avez de
Gerbier

— Ma

— Oh

bitemen

bileté p

cœur du

son fils

abattre

sance de

débarras

soit. N

conde fe

belle-mèr

gène pou

sa prése

d'Ambro

avez pris

est riche,

— Et v

— Je v

haïr qu

son frère.

— Est-

— Cela

— Vous

— Que

hommes n

bien, on n

paration

méa ou de

contera l'

traverse d